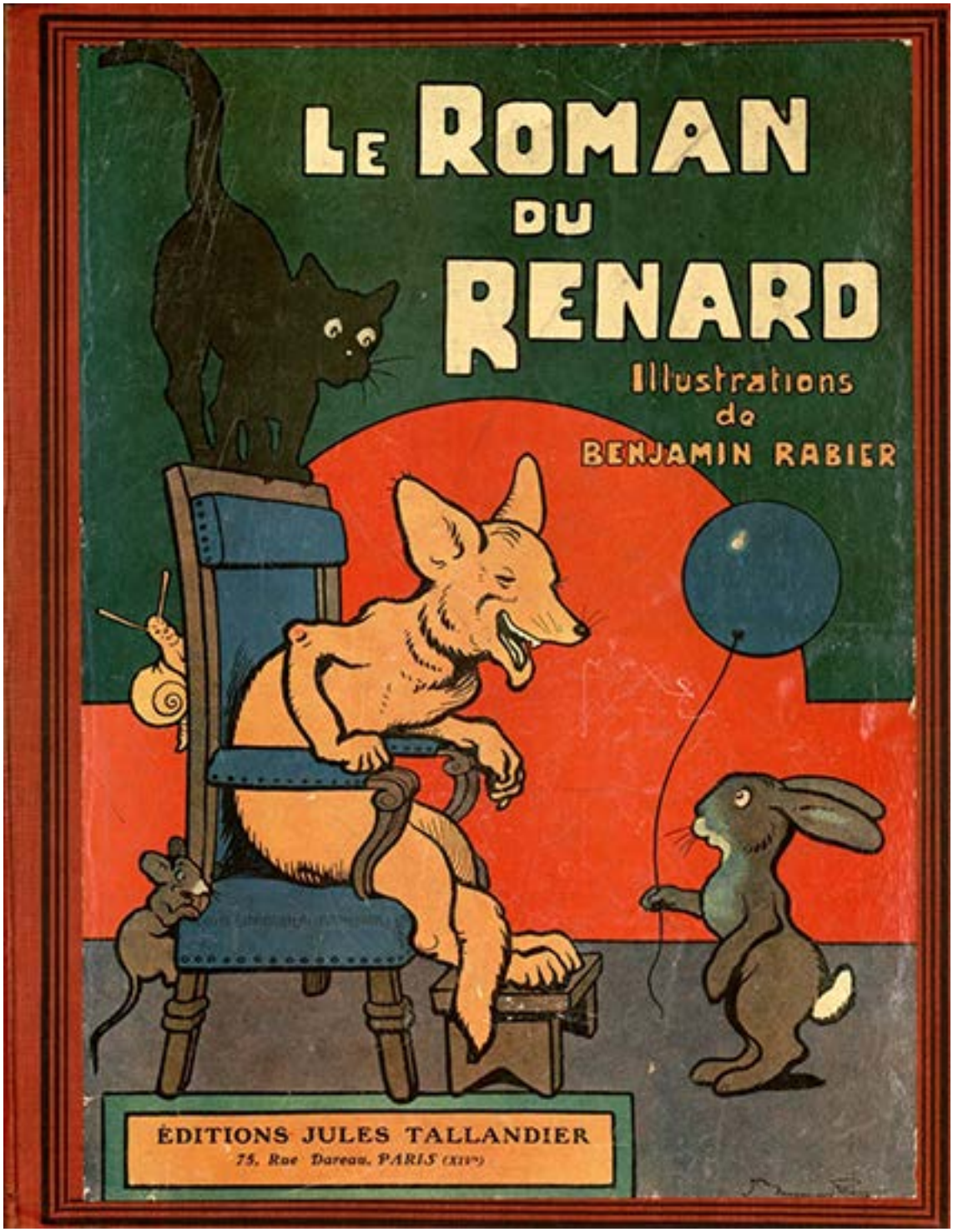


Quand le diable devint vieux, il se fit ermite… ainsi Renard

Le Roman du Renard

Quand le diable devint vieux, il se fit ermite... ainsi Renard

Recueil de récits du Moyen-Age

Texte de Jeanne Leroy-Allais

Illustrations de Benjamin Rabier

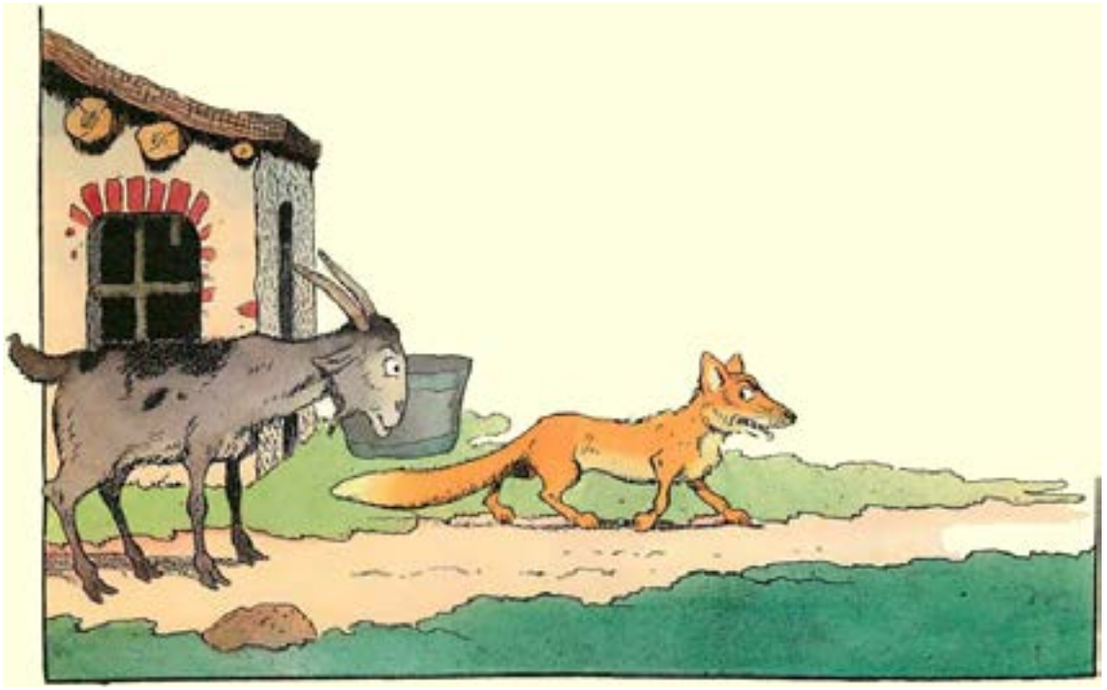
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

Renard pourtant ne succomba point.

Blessé, agonisant, souffrant mille tortures, privé des consolations de sa chère Ermeline, il semblait arrivé au tréfonds du malheur, quand une chance lui survint.

La chèvre Metbé le recueillit, le pansa et, à l'aide de drogues et de philtres dont elle avait le secret, le guérit.

Dès qu'il se sentit mieux, il commença à regretter Maupertuis et parla d'y retourner.

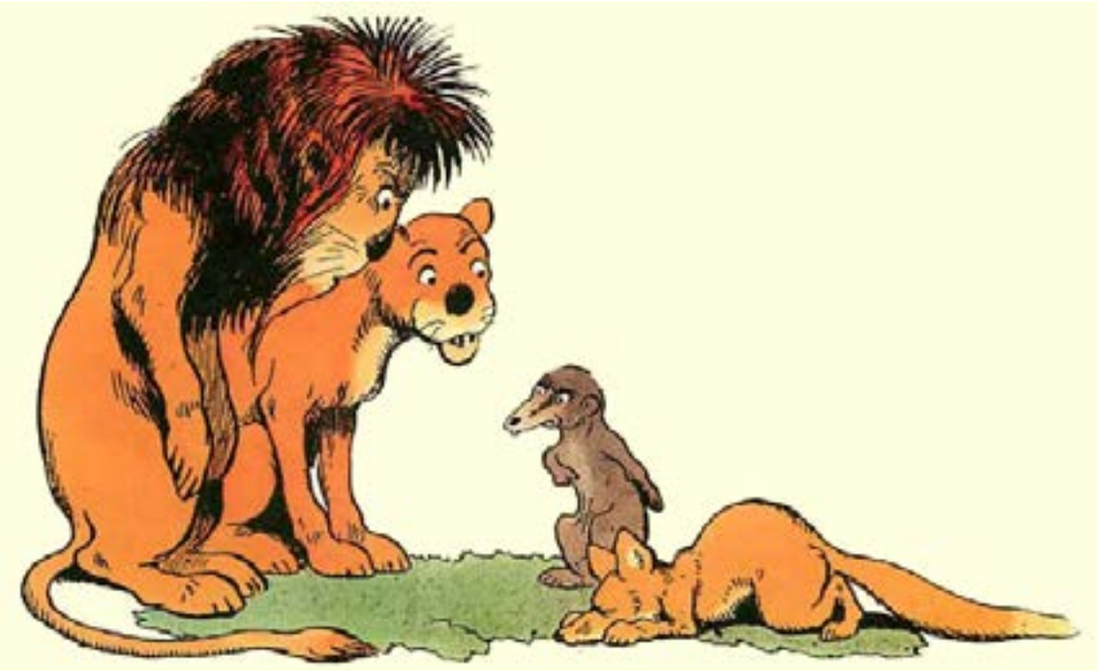


Malgré les conseils de Metbé qui savait la place encore surveillée, il partit un beau soir après avoir bien remercié sa gardemalade et lui avoir solennellement promis de s’amender.

Ce que Metbé avait prévu se réalisa : le lendemain même de son arrivée, Renard était pris, garrotté et conduit devant le roi.

Ses ennemis avaient une telle hâte de vengeance que les fourches étaient dressées avant qu’il fût condamné à être pendu.

Toutefois, il ne désespérait point de s’en tirer encore.



Quand il se trouva en face du roi, il commença à s’accuser de certaines fautes vénielles pour mieux se disculper d’autres plus graves ; puis il supplia :

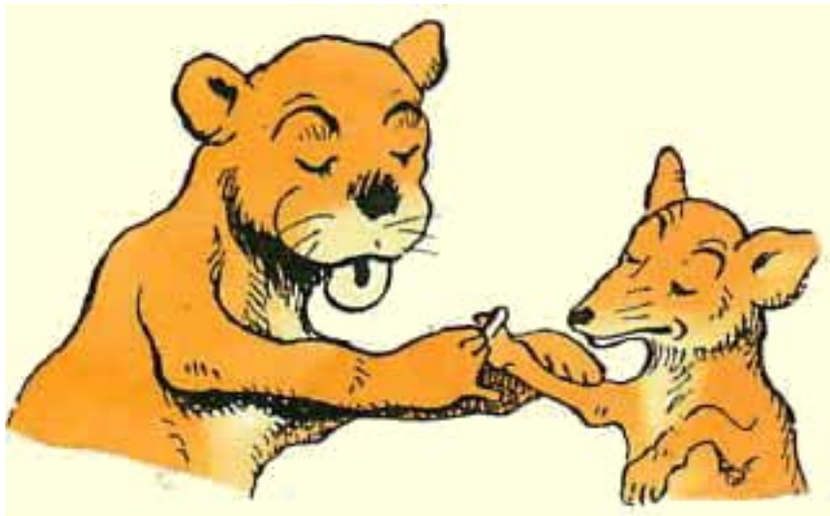
— Gentil roi, recevez votre baron à merci... Après avoir donné l’exemple du péché, je voudrais donner l’exemple du repentir. Je partirai pour la Terre-Sainte ; je ferai pénitence et jamais plus je ne serai l’occasion d’une clameur.

— Sire, appuya Grimbert, je me porte garant de Renard. Défendez-le du gibet, il s’en ira en pèlerinage et renoncera pour toujours à sa vie de mauvais garçon.

— Voire ! fit, le roi, il reviendra pire. Tous font de même. Ils ajoutent à leur propre malice la malice sarrasine, qu'ils apprennent là-bas et qui est considérable.

— Eh bien ! insista le blaireau, s'il plaît à votre Majesté, il ne reviendra pas, mais qu'il parte...

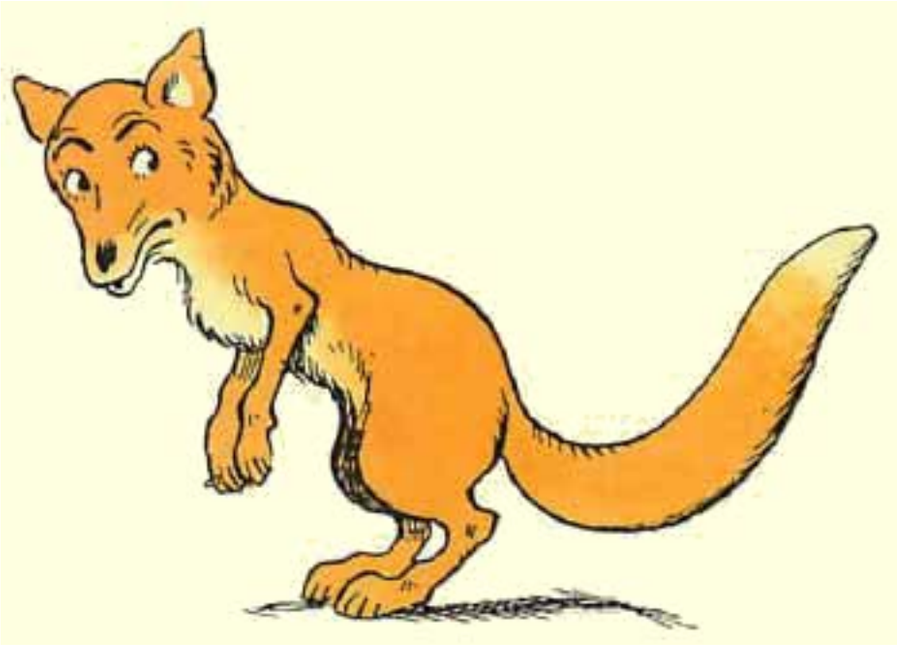
A ces mots, Renard sanglota si fort que Noble ne put se défendre d'en être touché.



— Ah ! méchant larron, fit-il, toujours éloigné du droit chemin, n’avez-vous pas mérité cent fois la hart destinée à vous pendre ?... Je ne devrais pas vous croire, et peut-être me repentirai-je de vous avoir fait miséricorde... Mais, devant tous, je donne ma parole royale que si vous commettez le moindre méfait, rien ne vous garantira plus de la potence.

Ce disant, Noble releva avec bonté le coupable qui était à genoux, le visage dans la poussière.

La reine lui offrit un anneau d’argent, destiné à lui rappeler sa promesse de bien vivre désormais.



Puis, faisant le tour de l'assemblée, il rompit le fétu de paix avec tous les barons présents.

Le voyant une fois encore rentré en grâce, ils lui firent bonne figure et plusieurs même lui dirent :

— Nous menions grand deuil de vous voir si mal en point.

Mais quand vint le tour d'Ysengrin, celui-ci prononça brutalement :

— Je ne romps point le fétu avec les félons, et je n'attends que le congé du roi pour demander la bataille en champ clos.

La franche bataille n’était point le fait de Renard, quoiqu’il remportât assez souvent la victoire ; car s’il n’était pas le plus fort, il était le plus adroit et connaissait tous les tours qui existent en France et en Navarre.

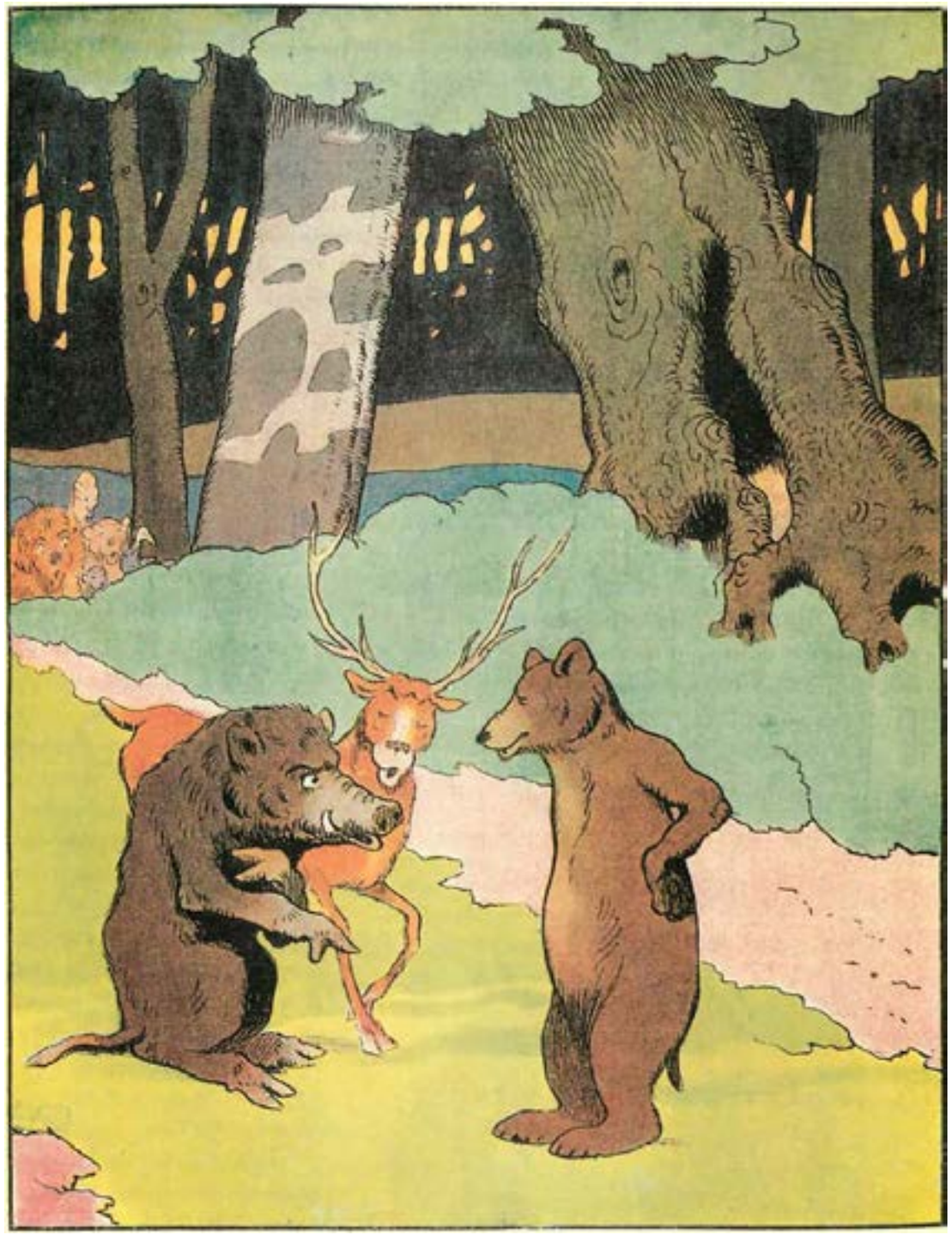
Mais cette fois, il se trouvait mal remis de la correction que lui avait infligée Morhou, ses reins étaient débiles, ses pattes vacillantes, et il se sentait faible comme un vieillard.

Il craignait avec raison de ne pouvoir supporter l’assaut d’Ysengrin.

Le roi, tout marri qu’il fût du retour de cette querelle qu’il croyait apaisée, ne put refuser au loup la bataille en champ clos qu’il réclamait.

Il chargea donc Brichemer de régler et de diriger le combat.

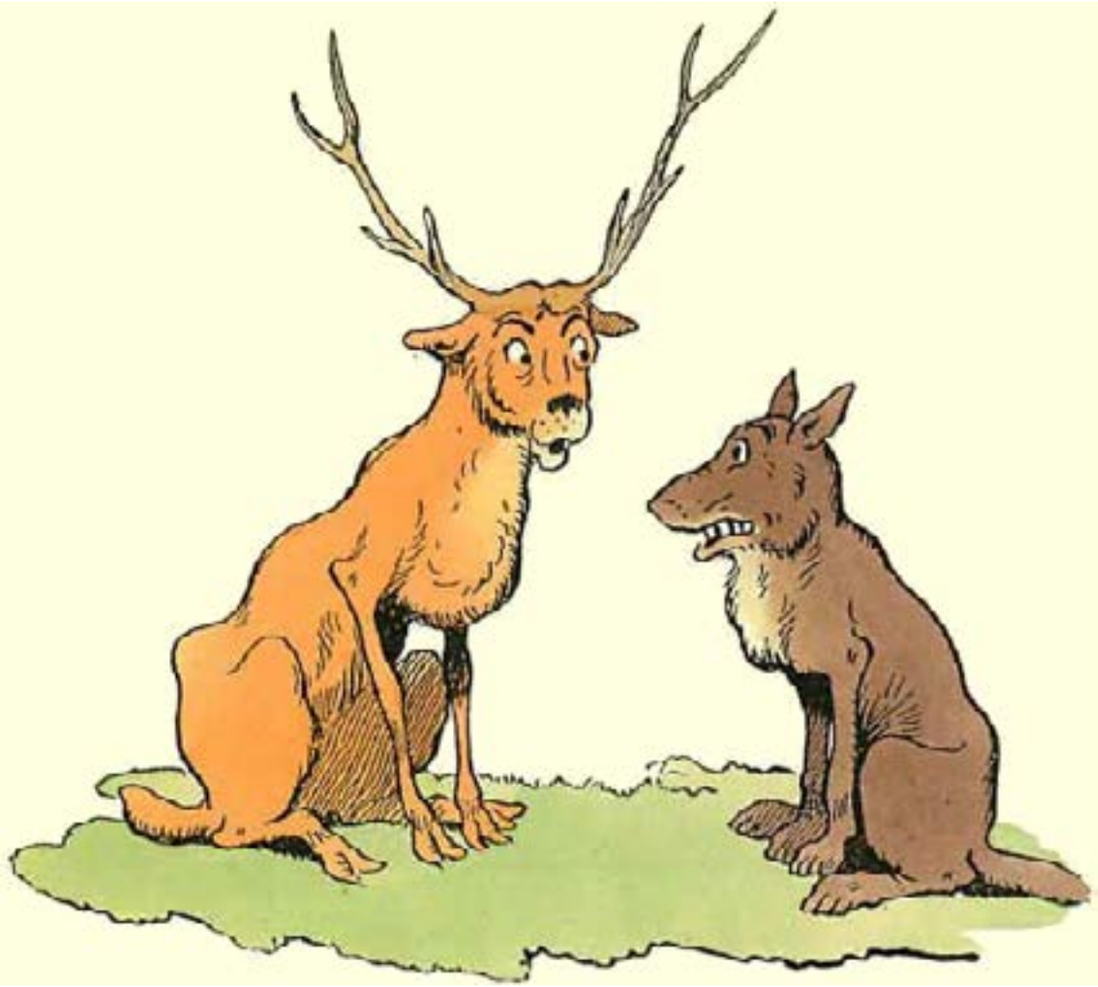
Le sénéchal s’adjoignit Brun et Baucent qui étaient équitables et qui connaissaient parfaitement tout ce qui concerne les pas d’armes, joutes et autres choses de même sorte.



Mais, auparavant, le sage Brichemer voulut faire une dernière tentative de conciliation.

Il se rendit auprès du loup et lui dit :

— Il est fâcheux pour toute la noblesse que vous persistiez dans votre rancune. Qu'avez-vous à y gagner, sinon le mécontentement du roi. D'autres avaient à se plaindre de Renard qui n'ont point refusé de rompre avec lui le fétu de paix... Recevez-le donc à composition ; Noble et tous les barons vous en sauront gré.



— Vous perdez vos discours, répondit Ysengrin. Que je sois mis en charbon si jamais je m'accorde avec ce traître. Le plus long jour d'été ne suffirait pas à raconter tout le tort qu'il m'a fait, tous les maux dont il m'a accablé. Je sais que le roi lui fut toujours favorable, mais peu m'en chaut. Je veux la bataille et je l'aurai. La paix ne peut se faire que dans le champ ; et j'ai tout lieu de croire que c'est ce mauvais roux qui en paiera les frais.

Cette réponse fut rapportée au roi qui s'en montra fort courroucé, mais qui, dans sa justice, prononça néanmoins :

— Je ne peux que maintenir le droit du connétable.

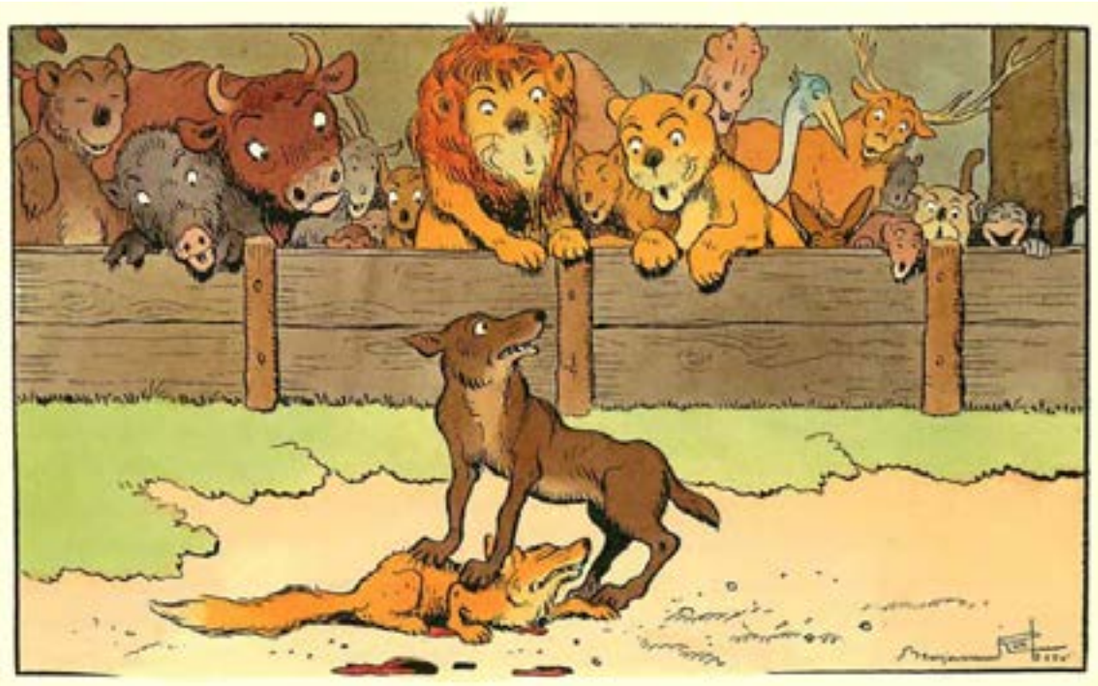
Et comme le peuple se pressait autour des barrières, demandant à grands cris que la bataille commençât, le roi ordonna :

— Sénéchal, livrez le champ !...

Quand Renard, affaibli, impotent, se vit en face d'Ysengrin, qui se montrait plein de force et d'ardeur, il essaya encore de le fléchir.

— Messire connétable, dit-il humblement, prenez l'amende que je vous offre ;... ceux de ma parenté vous feront hommage,... et je m'éloignerai pour toujours.

— Ne vous inquiétez point du voyage, répondit le loup avec arrogance ; au sortir de mes mains, vous serez délivré du souci de chercher désormais aucun gite.



— Savoir encore, murmura Renard, qui reprenait confiance en sa fortune habituelle.

« Qui mal cherche, mal lui vient » dit le sage. Puisse-t-il, en l’occurrence, avoir raison ?...

Mais la lutte était trop inégale.

En rien de temps, Renard fut terrassé, piétiné, boulé par son adversaire qui le maintint sous ses quatre pieds en jetant autour de lui un regard de triomphe.

Brichemer allait le proclamer vainqueur, quand Renard, d'un effort désespéré, releva la tête et mordit Ysengrin au ventre, si cruellement que l'autre tomba défaillant sur le sol, en poussant des cris de douteur.

Et ce fut, au milieu d'un grand tumulte que le sénéchal déclara incertain le résultat de la bataille.

ÉPILOGUE

Renard, accompagné d'Ermeline, regagna Maupertuis à petites journées.

Là, les bons soins et surtout l'affection dévouée de son épouse le remirent encore une fois sur pieds.

Mais Renard n'est plus Renard.

Précocement vieilli, impotent, valétudinaire, il a dit adieu aux grandes expéditions et se contente d'une chasse honnête autour de ses domaines.

Il a surtout renoncé aux malices qui firent son exécrable célébrité.

Quand il songe à sa vie passée, il la regrette et s’étonne même d’y avoir pris tant de plaisir; car elle ne fut exempte ni d’accidents ni de déboires.

S’il berna les autres, il fut berné plus souvent qu’à son tour.

Dans l’impossibilité où il se trouve de réparer le mal qu’il a fait, il cherche à empêcher que ses enfants ne l’imitent.

Il ne peut pas grand chose en ce qui concerne Malebranche et Percehaye qui courent le monde et sont, par malheur, d'assez mauvais garçons ; mais il élève de son mieux le jeune Rovel et se promet d'en faire autant pour les petits renardeaux qui lui naîtront dans l'avenir.

Ses conseils, il faut l'espérer, vaudront mieux que ses exemples.

Le sage Brichemer, la bonne Metbé, Baudoin, Bélin, qui a pardonné, et le fidèle Grimbert viennent le visiter de temps en temps et l'entretiennent dans ces pensées édifiantes.

Et Renard, qui prend grand plaisir dans leur amitié paisible, murmure parfois avec un mélancolique retour en arrière :

« Mieux vaut pourtant la brise que l'aquilon ; mieux vaut l'amour que la haine. »

Les mots difficiles

Le tréfonds : ce qu'il y a, ou est, au plus profonds.

Un philtre : breuvage magique.

S'amender : se rendre meilleur.

Le congé : la permission.

La composition : accord entre deux ou plusieurs personnes qui acceptent de transiger sur leurs prétentions respectives.

Peu me chaut : cela m'importe peu.

Impotent : Qui est privé de l'usage d'un membre.

Valétudinaire : Qui est souvent malade.

Aquilon : Vent du nord, tout vent violent et froid.